

OUEST FRANCE (LE MANS) 15-12-2006

Ils militent pour la cause, peu pour le parti, et souvent avec humour

Inventive et branchée, la jeunesse militante préfère aux partis traditionnels des actions ponctuelles, ciblées, souvent ludiques.

En 1981, il y avait 38 % de députés de moins de 44 ans sur les bancs de l'Assemblée nationale. Aujourd'hui ? Tout juste 15 %. Sous-représentés, « les jeunes ne sont pas démotivés pour autant, observe le sociologue rennais Christophe Moreau. Toutes leurs actions destinées à créer un débat se déroulent sur la sphère publique. »

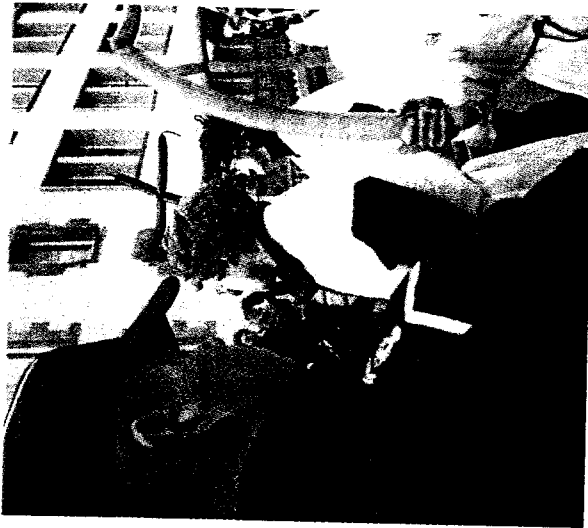
Les moins de 30 ans étaient ainsi en tête des manifestations spontanées au soir du 21 avril 2002 ; ils ont aussi à la pointe de l'activisme anti-libéral. Les mouvements fleurissent partout. À Paris comme dans presque toutes les villes de province, ils se réunissent en groupes affinitaires qui décident très vite de l'action à mener.

« Ils fonctionnent en réseau pour des causes précises comme les sans-papiers, les mouvements de squatters, l'environnement. Pour la plupart, ce sont des étudiants », explique Romain Bouchet, 23 ans, de la Fédération anarchiste de Rennes, partisan de l'abstention à la présidentielle. Il n'a noté aucune adhésion à son organisation après les manifestations anti-CPE. Assez logique pour ces « intermittents de la politique », capables de se donner à fond pendant quelques semaines puis de sombrer dans une sorte de somnolence politique que réveillera une nouvelle manif, une nouvelle cause à défendre. Le train-train des partis traditionnels les barbe. « Nous ne voulons pas être un réservoir de bureaucrates pour les partis », disent d'ailleurs les Rennais de la Sou-ris Verte (jeunes verts), qui savent s'entendre avec Ar Vuez, association étudiante écolo non encartée.

Très inventifs, ces enfants de Greenpeace et de José Bové maîtrisent Internet, montent des e-mails collectifs et puisent leur inspiration



Mardi 28 novembre, à Paris, une action du Collectif des Déboulonneurs qui pratique la « désobéissance civile contre le système publicitaire ». La presse et la police étaient présentes. La justice les attend en janvier.



Intervention de la Brigade activiste des clowns à Ploërmel. Protestation ludique contre l'érection de la statue de Jean-F.

parfois jusqu'au tribunal. Oubliés des journaux classiques, ces réseaux militants ont repris à leur compte ce mot attribué au chanteur américain Jello Biafra (du groupe Dead Kennedys) : *Don't Hate the*

« Nez rouge »

Media, Become the Media (ne haissez pas les médias, devenez les médias), ils montent des magazines alternatifs sur le Net qui relient toute la jeunesse, même la plus sage.

Ainsi, Ronan Blaise vient de fonder *Taurillon* (www.taurillon.org), journal des jeunes démocrates européens : « En un an, nous avons été lus par plus de 100 000 personnes. » Très active aussi la jeunesse identitaire, religieuse et radicale. Grâce au Net, le prädicateur évangéliste américain TL Osborne

a attiré 4 000 personnes en acôt à Montreuil (Seine-Saint-Denis), la plupart jeunes et d'origine africaine, antillaise ou tzigane. Branchés aussi les régionalismes puissants. « Nous avons presque abandonné les tracts, explique Fabrice Lauf-

fenburger, d'Alsace d'abord (très à droite), ils ne nous servent qu'à indiquer notre site Internet. » Tout cela secoue les habitudes des vieux partis. Certains ont vite réagi. Le Front national, grâce à Samuel Ma-

rçhal et Marine Le Pen, sait repérer les petits groupes en manque de leader sur le Net. L'UMP pratique un marketing offensif, attire les jeunes sur son site en achetant des mots clés sur Google et distribue des tongs sur les plages l'été. Quitte à irriter les TSS (tout sauf Sarkozy, cri de ralliement en vogue dans les facs de sciences humaines, moins dans les écoles de commerce).

Chez les moins politisés, on entend surtout « Tout sauf Le Pen au deuxième tour ». À confirmer.

« Leurs promesses, ça nous go

« Moi, c'est simple : les hommes politiques me gonflent tous autant les uns que les autres. Ils parlent beau un jour et font n'importe quoi le lendemain ! » Un ton de mi-traitlette, digne de Magali Robino. « C'est la rebelle du groupe, pouffent Tiphaine Lévêque et Jessica Baudouin. Mais, c'est vrai qu'on n'est pas très motivées. » Ces trois Bretonnes de 20 ans l'avouent : à l'école d'esthéticiennes de Rennes, la présidentielle est loin d'être le sujet à la mode. « On parle surtout copains, fringues et sorties. » Mais elles iront voter. Céline Ruffy, elle, une autre élève de 18 ans, « peut-être même pas. Comment veux-tu que ces types logés gratos dans le luxe, à Paris, nous comprennent, nous les pov'jeunes ! »

Textes Christelle GUIBERT.